

Les années [Annie Ernaux]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 6: **i**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une vie dans la foule des autres vies

Les Années, un titre sobre, presque banal, pour un récit foisonnant. A travers le destin d'une femme au 20^e siècle, Annie Ernaux nous offre ici une admirable autobiographie collective.

Un bébé en chemise sur un coussin. Première image, sortie d'un autre temps. On lui dit que c'est elle. Mais comment s'y reconnaître... Tout au long de son récit, Annie Ernaux décrit ainsi des photographies d'elle à différents âges, mais sans nous les montrer, nous les laissant à deviner, et sa discrétion donne davantage de force à une autobiographie qui se veut autant collective que personnelle.

Ce bébé né en 1940, en pleine guerre, ce pourrait être nous, mais encore notre mère, ou même notre fille.... Quel que soit notre âge, ce récit nous parle, de notre propre vie ou de celle d'un proche. Dans un style bien à elle, littéraire juste ce qu'il faut pour un plaisir de lecture total, Annie Ernaux enfile comme des perles sur un collier les petites choses du quotidien et les grands événements de l'Histoire. On y partage en particulier ce

regain de confiance en l'avenir, juste après la guerre. «Le progrès était l'horizon des existences. Il signifiait le bien-être, la santé des enfants, les maisons lumineuses et les rues éclairées, le savoir, tout ce qui tournait le dos aux choses noires de la campagne et à la guerre. Il était dans le plastique et le formica, les antibiotiques et les indemnités de la sécurité sociale, l'eau courante sur l'évier et le tout-à-l'égout.»

Chaque destinée est unique, et pourtant intimement reliée à une époque, à celles et ceux que l'on croise. Nos vies, ce sont autant de parcours individuels imbriqués dans la grande Histoire... et dans un temps qui passe si vite. «Pendant cet été 80, le temps de sa jeunesse lui apparaît comme un espace illimité, plein de lumière, dont elle occupe tous les points et qu'elle englobe de son regard actuel sans rien distinguer de précis. Que ce monde soit derrière elle la stupéfie. Pour la première fois, cette année elle a saisi le sens terrible de la phrase *je n'ai qu'une vie.*»

A l'inverse du monde

Des années de disette où manquait l'essentiel jusqu'à la société de consommation qui nous submerge d'inutile, les modes passent, scandées par des slogans publicitaires qui



D.R.

trottent encore dans nos souvenirs. «Rien des choses autour de nous ne durait assez pour accéder au vieillissement, elles étaient remplacées, réhabilitées à toute allure. La mémoire n'avait pas le temps de les associer à des moments de l'existence.» Dans ce monde si pressé d'aller vite, mais sans trop savoir où, «il était de plus en plus difficile de trouver une phrase pour soi, la phrase qui, quand on se la dit en silence, aide à vivre.»

Annie Ernaux met en mots son amour de la vie, mais aussi une certaine nostalgie, parfois une incrédulité face à la course du temps. «On passait au lecteur DVD, à l'appareil photo numérique, au baladeur MP3, à l'ADSL, à l'écran plat, on n'arrêterait pas de passer. Ne plus passer, c'était accepter de vieillir. Au fur et à mesure que l'usure se marquait sur la peau, qu'elle affectait insensiblement le corps, le monde nous abreuvait de

choses neuves. Notre usure et la marche du monde allaient en sens inverse.» Dans toute son œuvre, Annie Ernaux a toujours balancé entre pudeur et révélation de soi. Avec *Les Années*, elle nous offre un livre singulier, magnifique, qui nous fait aussi cadeau de nos propres vies. «Ce sera un récit glissant, dans un imparfait continu, absolu, dévorant le présent au fur et à mesure jusqu'à la dernière image d'une vie.»

A lire: Annie Ernaux, *Les Années*, Gallimard.

